

À une époque où les médias traitent quotidiennement de faits reliés aux flux migratoires, surtout de la part de victimes de pays en situation de conflits armés, le lecteur trouvera intéressantes les allusions à la remise en cause de l'idée, grandement répandue, que la mobilité favoriserait l'éclatement de la cohésion sociospatiale, contrairement à l'attachement qui la stimulerait. Or, des travaux récents « envisagent la mobilité comme une forme de subordination à l'identité sociale et spatiale d'un individu; son révélateur en quelque sorte. La mobilité traduirait une forme d'insertion et d'inscription, tant sociale que spatiale des individus » (p. 37).

Dans le chapitre II, Di Méo appuie les résultats de ses propres travaux dans les Pyrénées-Atlantiques sur les écrits de Lévi-Strauss pour dégager que la territorialité se combine au sentiment identitaire éprouvé par les individus et que ceux-ci partagent entre eux. C'est ce qui permettrait l'équivalence entre la territorialité et le rapport identitaire à l'espace. Le chapitre suivant plonge le lecteur en plein conflit Israël-Palestine, en passant par des allusions aux peuples catalan et sahraoui. En ce qui regarde Israël, l'obsession territoriale et identitaire affichée tant par les organisations politiques que religieuses conduit l'auteur à aborder l'État autoproclamé de Daesh (acronyme arabe pour l'État islamique). Ce dernier, comme on le sait, s'efforce de se doter d'un territoire lui permettant d'asseoir les bases de son identité et de sa reconnaissance. Quant à la Palestine, en conséquence de la *Nakba* (catastrophe) de 1948-49, les bases urbaines de son identité ont fait place à une appartenance rurale, connaissant ainsi une véritable inversion. Dans la synthèse de la fin de ce chapitre, on peut lire: « La région identitaire souhaite ardemment devenir État-nation territorial, y compris contre un État central sourd ou désemparé, à l'image de la Catalogne affrontant l'Espagne » (p. 82).

Dans le quatrième chapitre, portant sur le territoire de la nation, l'auteur cite une enquête de 2003 révélant qu'en France, la dimension nationale de l'identité arrive en

troisième position, devancée par l'ancrage familial et l'identité professionnelle. Il fallait s'y attendre, la référence à l'incontournable Renan sert à définir la nation: « Une âme, un principe spirituel [...] une grande solidarité, le désir de vie commune » (p. 90). L'espace et la société font l'objet du chapitre suivant où l'auteur, en se rapportant aux valeurs patrimoniales (les grands crus français, et pourquoi pas? le crucifix au Québec), soulève diverses questions: que cache la quête d'identité? Comment expliquer, ces quelque 50 dernières années, l'éclosion de nouvelles identités patrimoniales? L'idée de postmodernité qui se concrétiserait par une déconstruction des valeurs anciennes sert ici de tentatives de réponses. Deux tendances apparemment contradictoires s'observeraient dans le comportement des gens: un retour à l'individualisme accompagné de l'esprit communautariste. Le viaduc de Millau offre un exemple auquel le lecteur montréalais pourra ajouter le futur pont Champlain. Mais c'est le quartier gai – dit « le village » – de Montréal que mentionne l'auteur dans un chapitre intitulé *Genres, espace et identités*, en l'associant au quartier Castro de San Francisco et à Greenwich village de New York. Il se réfère, à travers une *gaytrification*, à une identité offensive.

Alors qu'au Québec, certains préfèrent la laïcité ouverte à une laïcité sans adjectif, dans la conclusion de son ouvrage, l'auteur évoque des identités ouvertes: vecteurs d'innovation, de progrès social, de démocratie, de durabilité sociale et environnementale. Bien sûr, chacune exige de nouvelles recherches pour être approfondie. Ce livre, pas toujours d'une lecture aisée, transporte le lecteur autour du globe: Brésil, Mali, Cameroun et le pays bamikilé, Inde et ses multiples ethnies, Tunisie (et ses trois proximités), Rwanda et ses deux ethnies, Maroc avec le problème sarahoui, Espagne et son épine catalane ainsi que Pays basque, Israël et la quête palestinienne. Absolument rien sur la quête québécoise. C'est comme si, pour

l'auteur, les Québécois ne se distinguaient en rien des Ontariens, des Manitobains et autres Albertains. Bizarre, voire décevant.

André JOYAL
CRDT, Université du Québec à Trois-Rivières
Trois-Rivières (Canada)
